

Pour une éthique de la décision transparente, transversale et opérationnelle

Stéphane SALORD
Mairie d'Aix-en-Provence

Le choix d'un modèle de développement n'est pas libre au sens où il sera une simple juxtaposition de propositions théoriques sans liens avec le passé ou les contraintes existantes.

Dans ce contexte, l'hypothèse d'une économie capitaliste, c'est à dire sous tendue par la recherche du profit, n'interdit pas la réflexion sur son mode de régulation mais oblige à tenir compte d'interactions désormais complexes, avec un fort niveau d'imprévisibilité et des jeux d'acteurs ouverts c'est à dire largement difficiles à anticiper.

Aussi, si il existe des capitalismes, des systèmes économiques, des modes de régulations, il est clair que l'apparition de normes nouvelles à caractères supérieures voir nouvellement globalisantes, reposent très fortement la question de la hiérarchie des priorités.

- La finitude des ressources, de l'espace, de la biodiversité sont des données qui reposent la question d'une éthique de la décision de production de masse dans ses conditions actuelles ;
- La question de la superpuissance chinoise, de sa fragilité, remettent en cause la naissance d'un projet universel de régulation équilibré, en reposant la question de la survie à terme des autres économies industrielle mais également d'une intensification dans la production des ressources naturelles ;
- La faille démographique désormais ouverte entre les grands continents redonne à la question des flux de migrations toute sa dimension strictement économique ;

De ces constats, un modèle de développement peut-il émerger en renforçant la cohérence de l'ensemble dans la durée, de sorte que chacun y trouve sa place ?

L'ajustement local, la politique de la firme, les dimensions étatiques et interrétatiques sont les trois dimensions de ce systèmes.

La naissance d'une méthode quantitative et qualitative permettant de trouver un niveau de réponse mesurable en temps réel mais également d'interpréter les jeux d'acteurs avec transparence semble être un obstacle majeur à l'émergence de décisions publiques capable de répondre concrètement à ces défis.

Il apparaît en effet très clairement que l'effort environnemental des certains Etats ne soit pas clairement évalué, que celui des firmes soit contrasté, bref que l'effort communicationnel l'emporte sur le fond de réalité.

La naissance d'un modèle à la base, sur des territoires pertinents capables de réguler le jeu des trois acteurs semble être une échelle raisonnable de la décision et de son contrôle.

De nouvelles familles d'indicateurs techniques sont en gestation dans des territoires politiques pilotes permettant de donner naissance à une vision à la fois volontaire et réaliste de la mesure du développement et de ses conséquences.

Dans ce contexte, le capitalisme apparaît moins comme un problème en soit que le choix du système de développement qu'il peut générer.

Une comptabilité économique et sociale basée sur le long terme, intégrant les interactions dans des modèles eux même en juxtapositions pourrait faire passer les politique publiques globales de modèles incantatoires à des systèmes très réels sur lesquels d'ailleurs les citoyens auraient un contrôle moins abstrait que sur les politiques d'ensemble difficiles à appréhender.

C'est ainsi le contenu et la définition même des politiques publique qui sont questionnés : la nature de la méthode d'évaluation, son caractère intrinsèquement lié au système de décisions. La cohabitation de deux systèmes de décisions , l'un basé sur la décision strictement politique, l'autre émergent vers des formes régulées et évaluées, sont de nature à bloquer un choix nouveaux et synthétiques permettant de marier les deux cultures.

C'est donc au niveau local, où les niveaux d'ajustement sont plus directement opérationnels que l'émergence de nouveaux critères de choix qualitatifs sont les plus lisibles ; ce niveau doit cependant accepter la naissance de contrats d'ensemble menés par les Etats et capable d'être donc reliés à des choix macro économiques.

Pour autant, ce système de décision et de régulation, ne peut par nature être pyramidal mais bien horizontal, l'efficacité d'ensemble étant subsidiaire c'est à dire relié au savoir faire de chacun.

La chaîne de l'ajustement des choix de développement et des décisions, l'environnement local comme interretatique étant par nature lié, *il manque un lieu de choix*, inexistant à ce jour capable de formuler des préconisation dont la qualité soit irréfutables afin de rester opérationnels dans le champs de l'économique.

Ce pari, celui d'une transversalité heureuse et productif est d'avenir : il postule simplement une capacité de décider en toute lucidité des conséquences de chaque geste de développement , en toute clarté.